

# Ferré n'a pas remisé ses vieilles rengaines

**D**EPUIS quarante ans, il se bat ou, en tout cas, en donne l'illusion. Il traîne, comme s'il portait une croix que nul n'a pourtant mise sur ses épaules, toutes les révoltes du monde. Il se dit poète et chantré de la liberté.

Mais quelle poésie? La mémoire collective ne gardera sans doute de Léo Ferré que le souvenir d'une jolie tête délurée comme on en a tous un jour croisé sur son chemin, d'un temps qui passe aussi douloureusement qu'il le chante, une certaine vision de Paname...

Quelle liberté aussi? Celle de pouvoir faire et dire ce que l'on veut, ce dont nul ne l'a jamais empêché?

A soixante-douze ans, revenant en coup de vent de la Toscane où il vit calmement, pour deux semaines de tour de chant sur la scène du Dejazet, Léo Ferré n'a même plus la velléité de justifier sa réputation de vieil anarchiste râleur. Sa véhémence devient désabusée. Est-ce l'âge qui lui a enfin apporté ce que l'on peut après tout considérer comme de la sérénité?

## Crinière blanche

C'est cet homme un peu blasé que j'ai rencontré dans sa loge, déjà vêtu de sa chemise rouge, la crinière blanche toujours plus en panache, comme si un artiste capillaire prenait soin, chaque matin, de gonfler l'auréole de ce vieux lion qui ne rugit plus guère.

Pourquoi ce récital express, d'autant plus méritoire qu'il sort à peine d'une pénible maladie. Dans sa résidence italienne, il a été cloué au lit par une vilaine broncho-pneumonie.

Il ne s'en est relevé que la veille, le temps d'accourir pour la première représentation.

- Ce sont mes amis du Théâtre Libéraire Populaire qui me l'ont demandé, explique-t-il.

Après quarante ans de révolte, Léo Ferré est plus serein, mais l'œil reste celui du poète grincant.

Photo «F.-S.»  
(Lucien Jacquinet)

C'est ainsi qu'il veut que l'on appelle le Dejazet. On peut lui faire cette concession.

- Et puis aussi parce que c'est entre les deux tours des élections...

Tiens, tiens. Il n'a quand même pas lâché la rampe...

## L'universelle Imbécillité

- Et mai 1988, c'est un anniversaire que je voulais fêter à ma façon...

Voilà donc notre incorrigible soixante-huitard qui se réveille. Son air patelin et son sourire fatigué cachent une flamme encore vivace de contestataire.

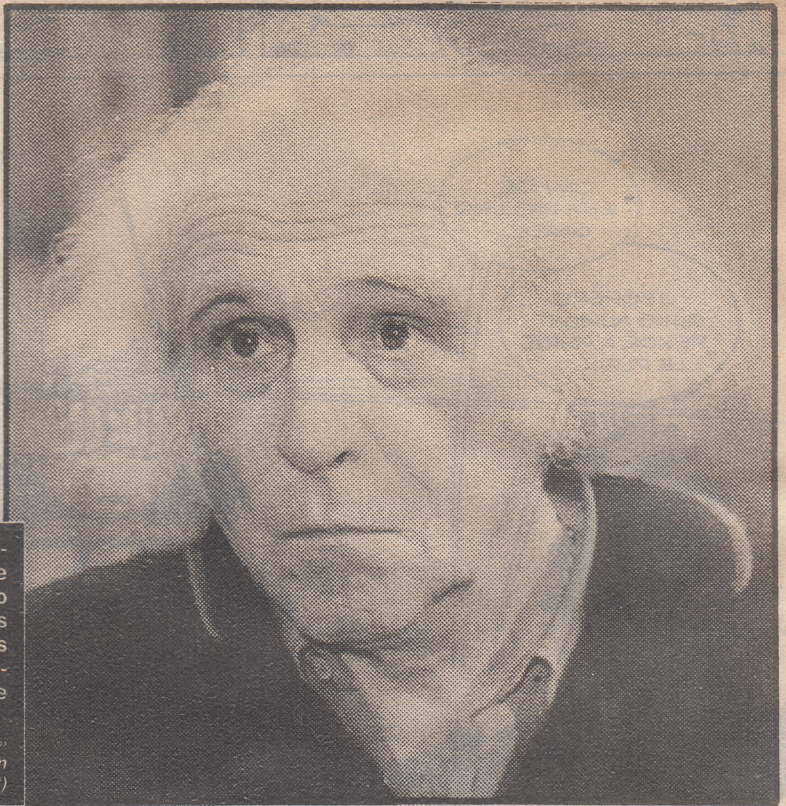
- Mai 68 était une porte ouverte. Il faut la pousser encore...

Une réflexion lancée sans lever le poing ni brandir le drapeau noir.

Mais c'est dit. Ancien combattant de causes consumées, il les remet au menu pour en savourer encore une fois l'arrière-goût.

Le fulminant Ferré peut maintenant passer pour un bon grand-papa gâteau, mais il y a encore dans ses yeux des bouffées de ses colères anciennes contre ce qu'il appelle l'universelle imbécillité.

Rabâchage de poncifs d'un homme qui n'a toujours vu de la vie qu'un enchevêtrement de chaînes dont la société malfaisante ligote le poète, homme dont la liberté est le bien le plus précieux.



Même s'il y a plus de conformisme dans son comportement, c'est encore cela qu'il chante au Dejazet (pardon, au T.L.P.), mêlant quelques nouvelles mélodies à ses chansons standard, d'autres plus anciennes qu'il a ressorties de ses cartons, y compris cette curieuse complainte prémonitrice puisque écrite en 1947 « Mon général », et lors de laquelle il conseil-

lait: « Il faut passer la main... »

Paradoxes d'un homme maintenant plus touchant qu'irritant ou dérangeant. Léo Ferré s'est construit des rêves pleins de révoltes, appelant à la rescousse Aragon, Baudelaire, Apollinaire ou Villon, errant dans la musique comme un ménestrel dont le luth a des accents qui grincent.

par Pierre BRUNEAU



**SI VOUS**  
**VOULEZ**

**tout**  
**savoir...**

par Pierre BRUNEAU



**Ferré n'a pas remisé  
ses vieilles rengaines**

FRANCE Soir

Mercredi 27 Aout 1988 n°13.596

**D**EPUIS quarante ans, il se bat ou, en tout cas, en donne l'illusion. Il traîne, comme s'il portait une croix que nul n'a pourtant mise sur ses épaules, toutes les révoltes du monde. Il se dit poète et chantre de la liberté.

Mais quelle poésie? La mémoire collective ne gardera sans doute de Léo Ferré que le souvenir d'une jolie mère délurée comme on en a tous un jour croisé sur son chemin, d'un temps qui passe aussi douloureusement qu'il le chante, une certaine vision de Paname...

Quelle liberté aussi? Celle de pouvoir faire et dire ce que l'on veut, ce dont nul ne l'a jamais empêché?

A soixante-douze ans, revenant en coup de vent de la Toscane où il vit calmement, pour deux semaines de tour de chant sur la scène du Dejazet, Léo Ferré n'a même plus la velléité de justifier sa réputation de vieil anarchiste râleur. Sa véhémence devient désabusée. Est-ce l'âge qui lui a enfin apporté ce que l'on peut après tout considérer comme de la sérénité?

## Crinière blanche

C'est cet homme un peu blasé que j'ai rencontré dans sa loge, déjà vêtu de sa chemise rouge, la crinière blanche toujours plus en panache, comme si un artiste capillaire prenait soin, chaque matin, de gonfler l'aurole de ce vieux lion qui ne rugit plus guère.

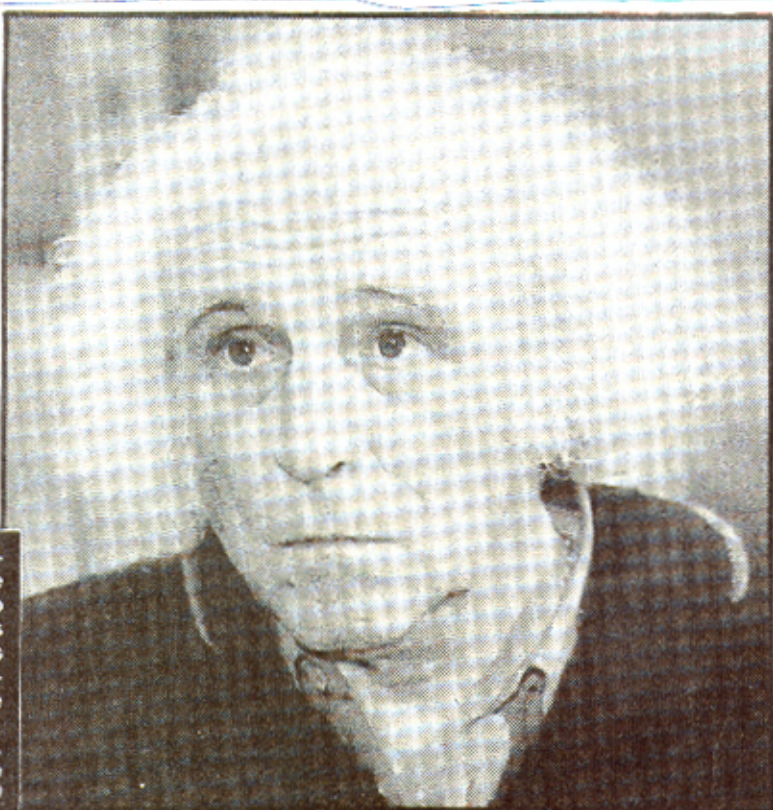
Pourquoi ce récital express, d'autant plus méritoire qu'il sort à peine d'une pénible maladie. Dans sa résidence italienne, il a été cloué au lit par une vilaine bronchopneumonie.

Il ne s'en est relevé que la veille, le temps d'accourir pour la première représentation.

- Ce sont mes amis du Théâtre Libéraire Populaire qui me l'ont demandé, explique-t-il.

Après quarante ans de révolte, Léo Ferré est plus serein, mais l'œil reste celui du poète grincant.

Photo - F.S. -  
(Lucien Jacquinet)



C'est ainsi qu'il veut que l'on appelle le Dejazet. On peut lui faire cette concession.

- Et puis aussi parce que c'est entre les deux tours des élections...

Tiens, tiens. Il n'a quand même pas lâché la rampe...

## L'universelle Imbécillité

- Et mai 1988, c'est un anniversaire que je voulais fêter à ma façon...

Voilà donc notre incorrigible soixante-huitard qui se réveille. Son air patelin et son sourire fatigué cachent une flamme encore vivace de contestataire.

- Mai 68 était une porte ouverte. Il faut la pousser encore...

Une réflexion lancée sans lever le poing ni brandir le drapeau noir.

Mais c'est dit. Ancien combattant de causes consumées, il les remet au menu pour en savourer encore une fois l'arrière-goût.

Le fulminant Ferré peut maintenant passer pour un bon grand-papa gâteau, mais il y a encore dans ses yeux des bouffées de ses colères anciennes contre ce qu'il appelle l'universelle imbécillité.

Rabâchage de poncifs d'un homme qui n'a toujours vu de la vie qu'un enchevêtrement de chaînes dont la société malfaisante ligote le poète, homme dont la liberté est le bien le plus précieux.

Même s'il y a plus de conformisme dans son comportement, c'est encore cela qu'il chante au Dejazet (pardon, au T.L.P.), mêlant quelques nouvelles mélodies à ses chansons standard, d'autres plus anciennes qu'il a ressorties de ses cartons, y compris cette curieuse complainte prémonitoire puisque écrite en 1947 « Mon général », et lors de laquelle il conseil-

lait: « Il faut passer la main... »

Paradoxes d'un homme maintenant plus touchant qu'irritant ou dérangeant. Léo Ferré s'est construit des rêves pleins de révoltes, appelant à la rescousse Aragon, Baudelaire, Apollinaire ou Villon, errant dans la musique comme un ménestrel dont le luth a des accents qui grincant.